



**HAL**  
open science

# Espaces urbains et périurbains à Chypre à l'Âge du Fer (XIe-IVe s. av. J.-C.)

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. Espaces urbains et périurbains à Chypre à l'Âge du Fer (XIe-IVe s. av. J.-C.).  
Espaces urbains et périurbains, 2014, Montpellier, France. pp.85-95. hal-01452676

**HAL Id: hal-01452676**

**<https://hal.science/hal-01452676>**

Submitted on 2 Feb 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Espaces urbains et périurbains dans le monde méditerranéen antique



Coordonné par

Hélène MÉNARD

& Rosa PLANA-MALLART



Presses universitaires de la Méditerranée



ESPACES URBAINS ET PÉRIURBAINS  
DANS LE MONDE MÉDITERRANÉEN ANTIQUE

Collection « Mondes anciens »

*Directrice de collection*

Rosa PLANA-MALLART

*Comité scientifique*

Brigitte PÉREZ-JEAN (langues anciennes), Éric PERRIN-SAMINADAYAR (histoire ancienne), Rosa PLANA-MALLART (histoire de l'art et archéologie), Frédéric SERVAJEAN (égyptologie).

La collection « Mondes anciens » concerne l'ensemble des sciences de l'Antiquité, qu'il s'agisse de l'histoire, de l'archéologie, de l'histoire de l'art ou des langues anciennes. Elle s'adresse donc à tout spécialiste de l'Antiquité. Le principal objectif est de proposer un regard novateur et pertinent, dans la tradition des études classiques et en accord avec les grandes tendances de la recherche actuelle. La collection « Mondes anciens » soutient également la coédition d'ouvrages avec d'autres collections (universitaires, d'établissement de recherche, d'institutions muséales et patrimoniales) ainsi que la préparation ou la traduction d'ouvrages portant sur les sujets des concours ou sur des thématiques peu fournies et qui présentent un intérêt évident pour un public étudiant et spécialiste.

Collection « Mondes anciens »

# ESPACES URBAINS ET PÉRIURBAINS DANS LE MONDE MÉDITERRANÉEN ANTIQUE

Coordonné par  
Hélène MÉNARD & Rosa PLANA-MALLART

Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme  
« Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01

2015

PRESSES UNIVERSITAIRES DE LA MÉDITERRANÉE



Illustration de couverture :

Photomontage, PULM 2015, à partir des illustrations présentes dans l'ouvrage :  
*Murus gallicus* de l'*oppidum* biturige de Châtelois à Hérisson dans l'Allier (cliché D. Lallemand) ; Sarcophage de Palaepaphos-Kato Alonia. D'après Florentzos 2007, page de couverture ; Cippes relatifs à l'extension du *pomerium* par Vespasien, Sainte-Cécile-du-Transtévère, Rome (crédit photo : H. Ménard).

Mots-clés : Ville, périurbain, Protohistoire, Antiquité, Méditerranée, sanctuaire, nécropole, animal, *proasteion*, *suburbium*.

Tous droits réservés, PULM 2015.

ISBN 978-2-36781-168-0

# Sommaire

---

<i>Auteurs</i> . . . . .	9
Hélène MÉNARD & Rosa PLANA-MALLART	
<i>Avant-propos</i> . . . . .	11
<b>1. Espaces urbains et périurbains : définitions et états de la question</b>	<b>13</b>
Hélène MÉNARD & Rosa PLANA-MALLART	
<i>Le périurbain comme objet d'étude : état de la question.</i> . . . . .	15
Julien DU BOUCHET	
<i>Le vocabulaire du périurbain en grec ancien : bilan</i> . . . . .	27
Bastien LEMAIRE	
<i>Le périurbain : évolution des approches et pistes de recherche à partir de quelques exemples de Méditerranée occidentale.</i> . . . . .	33
<b>2. Urbain et périurbain : la Protohistoire récente</b>	<b>43</b>
Michel PY	
<i>Quelques exemples d'occupation périurbaine durant la Protohistoire en Languedoc oriental</i> . . . . .	45
Stéphan FICHTL	
<i>L'espace périurbain des oppida de l'Europe celtique</i> . . . . .	59
Sabine FOURRIER	
<i>Espaces urbains et périurbains à Chypre à l'âge du fer (XI<sup>e</sup> s.-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)</i> . . . . .	85
<b>3. Le périurbain : cultes et nécropoles</b>	<b>97</b>
Despina CHATZIVASILIOU	
<i>Contructions et interprétations des dispositifs culturels dans l'espace urbain et périurbain de l'Attique archaïque. Le cas d'Éleusis et de l'Éleusinion en ville</i> . . . . .	99



Isidoro TANTILLO	
<i>Sanctuaires périphériques de Déméter dans la Sicile archaïque . . . . .</i>	113
Ludivine PÉCHOUX	
<i>Spécificité des rites en périphérie des villes de Gaule romaine ? Étude de cas . . . . .</i>	129
Sabine LEFEBVRE	
<i>Locus sepulturae datus decreto decurionum. Quelques remarques sur la gestion     des nécropoles . . . . .</i>	135
Valérie BEL	
<i>Géographie funéraire antique de Nîmes, la place des morts dans l'espace périurbain     (I<sup>er</sup> s. av. n. è.-III<sup>e</sup> s. de n. è.). . . . .</i>	143
<b>4. L'animal dans l'urbain et le périurbain</b>	<b>159</b>
Audrey RENAUD	
<i>L'animal dans l'urbain et le périurbain de Nemausus aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère     (Nîmes, Gard, France). . . . .</i>	161
Christophe CHANDEZON	
<i>Gérer la présence des animaux domestiques dans la ville grecque et ses abords . . . . .</i>	175
Noémie GAUTIER	
<i>L'animal domestique dans l'espace urbain : place et fonction de la faune dans l'habitat pompéien. . . . .</i>	185

# Espaces urbains et périurbains à Chypre à l'âge du fer (XI<sup>e</sup> s.-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

Sabine FOURRIER

## Introduction

L'archéologie de Chypre a longtemps été une archéologie de villes, documentées comme capitales de royaumes dans les listes assyriennes dès le début du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. La plupart de ces villes sont devenues des cités. Certaines ont été abandonnées au moment des raids arabes, entre le VI<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Salamine, Amathonte). D'autres ont été occupées sans solution de continuité jusqu'à nos jours (Kition). Cette histoire, longue, des villes chypriotes explique que les niveaux anciens, antérieurs aux remaniements des époques hellénistique et romaine, soient généralement mal connus. On ne possède souvent que des fenêtres, étroites et coupées les unes des autres, aux contours arbitraires de parcelles fouillées, des sites qui, faute de mise en relation fonctionnelle, ne permettent pas d'appréhender des villes. M. Iacovou a justement insisté sur ce paradoxe qui fait qu'on connaît mieux des villes du II<sup>e</sup> millénaire (comme Enkomi) que les capitales de royaumes du I<sup>er</sup> millénaire : alors que la plupart des grands centres du Bronze récent ont été abandonnés entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> s. av. J.-C., les villes chypriotes de l'âge du fer ont été victimes de leur succès, de leur longévité<sup>1</sup>. Un même retard épistémologique, que seul l'état de la documentation ne justifie pourtant pas, touche l'organisation des territoires. Les villes chypriotes de l'âge du fer ne sont pas situées. Alors que les établissements du Bronze récent ont été étudiés selon différents modèles de hiérarchisation (et même d'« hétéarchie ») fonctionnelle<sup>2</sup>, les capitales de la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire sont restées isolées : elles n'ont guère été replacées dans un paysage, dans un réseau de relations topographiques et fonctionnelles avec d'autres établissements qui en dépendent à l'intérieur d'un territoire, celui du royaume<sup>3</sup>.

1. En particulier IACOVOU 1999.

2. Cf. le bilan présenté lors d'une rencontre organisée par P. ÅSTRÖM et E. HERSCHER (1996) et la synthèse récente d'A. SATRAKI (2012, p. 103-173). L'une des premières études « fonctionnelles » de l'étude des territoires chypriotes à l'âge du bronze est due à H. Catling (1962). Pour le concept d'« hétéarchie », KESWANI 1996.

3. Je me suis intéressée aux territoires des royaumes chypriotes au cours de plusieurs travaux, portant notamment sur la topographie religieuse : par exemple, FOURRIER 2007a et 2013. Cf. également l'étude importante d'A. Satraki : SATRAKI 2012, p. 333-383.

Le manque de sources primaires, mais aussi le poids des auteurs grecs et latins ont conduit à envisager les espaces urbains, péri- et extra-urbains des royaumes chypriotes selon un modèle étranger, et pour une large part théorique ou extrapolé, celui de la cité grecque. Les textes des auteurs grecs désignent uniformément comme *poleis* les villes-capitales des royaumes chypriotes. Décrivant la topographie de l'île en 351 av. J.-C., Diodore (XVI, 42, 4) indique la présence de neuf villes importantes (*poleis*), dont dépendent de petits bourgs (*polismata*), chacune de ces villes (ou cités ?) étant dirigée par un roi soumis au roi des Perses. De même, Strabon (XIV, 6, 6) écrit, à propos de Chypre à l'époque des royaumes, qu'« auparavant, les Chypriotes étaient répartis en villes (*poleis*) et soumis à l'autorité de tyrans ». Mais quelle réalité cette appellation recouvre-t-elle ? Le terme *ptolis*, s'il est bien attesté dans les sources primaires chypriotes, ne renvoie pas à une forme urbaine mais à une communauté de personnes<sup>4</sup>. M. Iacovou a plaidé pour un renouvellement méthodologique, l'adoption d'un point de vue insulaire et l'abandon de modèles importés<sup>5</sup>. Le changement de perspective induit la longue durée, une attention portée à la fluidité des formes. Il impose aussi de s'intéresser d'abord aux sources primaires, celles qu'a produites la société étudiée elle-même. C'est à cet exercice que je propose de me livrer, en examinant la façon dont les sources disponibles (iconographiques, écrites et archéologiques) représentent les espaces périurbains des villes chypriotes de l'âge du fer. Il faut, avant cela, tenter de définir l'espace, ou les formes d'espaces urbains, auxquelles s'opposent et que complètent les zones périurbaines.

## 1 Quels espaces urbains ? Des sites aux villes

Dans l'éloge du prince que constituent les discours chypriotes d'Isocrate, l'ascendance mythique d'Évagoras et de son fils Nicoclès est soulignée : par Teucros, les souverains de

4. Ainsi dans le texte de la tablette d'Ialio : ICS 217.

5. IACOVOU 2007. Ce refus des modèles va même jusqu'à un dépouillement du vocabulaire au profit de termes les plus neutres possible (*politieis* pour royaumes, *sites* pour tous les types d'établissement, quels que soient leur forme ou leur statut supposés).

Salamine sont à la fois Grecs et rois<sup>1</sup>. Le fondateur mythique (*archègos tou genous* dans le texte) a tout de l'archègète colonial : il établit la ville (*polis*) et il partage le territoire (*chôra*) entre ses concitoyens (*Nicochlès*, 28). L'intention politique est claire (elle est sans doute portée par les rois chypriotes eux-mêmes), le modèle est emprunté.

Y a-t-il une réalité historique — autre que la volonté du roi de Salamine d'affirmer ses origines helléniques<sup>2</sup> — derrière ces discours idéologiques ? Les sources documentant la naissance et le développement des villes chypriotes de l'âge du fer sont rares. Elles permettent toutefois de définir une évolution d'ensemble et des éléments récurrents d'un plan urbain original.

## 1.1 Questions de topographie

Après les bouleversements liés aux années de crise en Méditerranée orientale (XII<sup>e</sup> s. av. J.-C.), une nouvelle topographie se met en place à Chypre au XI<sup>e</sup> s. (dès le début du siècle, période conventionnellement appelée Chypriote Récent IIIB mais qui constitue, comme l'a démontré M. Iacovou, non pas la dernière phase de l'âge du bronze, mais la première de l'âge du fer<sup>3</sup>). Le nouveau paysage de l'île (fig. 1) est marqué par des déplacements topographiques (Enkomi est progressivement abandonnée au profit de Salamine), l'implantation de nouveaux établissements (Amathonte), la permanence d'autres (Palaepaphos, Kition). Malgré leurs genèses différentes, tous les sites du XI<sup>e</sup> s. ont une histoire similaire au cours de l'âge du fer : ils sont occupés sans solution de continuité et ils sont, à un moment ou à un autre, documentés comme capitales de royaumes<sup>4</sup>. Si la genèse des établissements en Grèce du début du 1<sup>er</sup> millénaire est tout aussi variée, la topographie générale de la plupart des régions est beaucoup plus instable : certains sites sont apparemment occupés sans solution de continuité (Athènes, Cnossos), d'autres sont créés puis abandonnés<sup>5</sup>.

Autre différence notable, les sites chypriotes de l'âge du fer les plus anciens sont aussi les sites primaires, ceux qui, dès le VIII<sup>e</sup> s. au moins, connaissent un développement monumental et portent l'empreinte d'une hiérarchisation sociale<sup>6</sup>. On ne saurait guère placer de site secondaire (village, sanctuaire, etc.) sur la carte de l'île aux XI<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> s. Ce n'est qu'à partir de la fin du IX<sup>e</sup> et surtout du VIII<sup>e</sup> s. que la topographie s'enrichit de sites nouveaux, qu'elle se diversifie<sup>7</sup>. Ce phénomène de territorialisation est la mani-

festation, dans l'espace, d'une consolidation politique des royaumes qui s'exprime également, dans le domaine artisanal, par l'affirmation d'identités stylistiques<sup>8</sup>. Le mouvement part du centre vers la périphérie, de la ville vers le territoire. C'est un mouvement qui me paraît inverse à celui qu'on peut observer, à peu près au même moment, dans le monde grec et qu'Aristote a conceptualisé (*Politique*, 1252b, 28) : la *polis* naissant du syncrisme, du rassemblement de villages se reconnaissant une identité commune<sup>9</sup>.

## 1.2 Éléments d'un plan urbain

Pour autant, peut-on parler de villes ? La définition de ce qu'est une ville, des marqueurs qui permettent de l'identifier, est loin d'être unanimement acceptée. Elle n'est certainement pas valable en tous lieux et en tous temps. Renoncer au terme, dans la veine sceptique, semble pourtant vain. En revanche, il est intéressant d'abandonner une approche typologique au profit d'une approche fonctionnelle<sup>10</sup> : quelles que soient la, ou plutôt les formes du plan urbain — et il est certain qu'elles évoluent sans cesse sur la longue durée de l'âge du fer —, la ville est un centre d'où s'exerce une emprise régionale sur un territoire. Le mode d'organisation du territoire est à Chypre, dès le début de l'âge du fer, centralisé ou, pour l'exprimer de manière plus juste au prix d'un néologisme, « polycentralisé » : l'île est divisée en régions possédant chacune un centre urbain, dont tous seront, à un moment ou à un autre de l'âge du fer, des capitales de royaumes.

Les vestiges des villes chypriotes d'époque géométrique (XI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. av. J.-C.) sont rares et, dans la plupart des cas, définis négativement : on soupçonne la ville parce qu'on a localisé des nécropoles. Les cas mieux documentés, comme Salamine et Kition où l'on a en outre dégagé un tronçon de muraille et un sanctuaire, restent malgré tout très partiellement connus<sup>11</sup>.

Si l'on doit renoncer à un modèle, peut-on toutefois définir des traits communs ? Plusieurs indices semblent aller dans ce sens, et suggérer que les villes chypriotes de l'âge du fer (d'époque géométrique et, sans doute même, archaïque, ca X<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) n'étaient pas organisées autour d'un seul centre. Ainsi, des nécropoles géométriques (X<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. av. J.-C.) sont, à Palaepaphos comme à Kition ou à Amathonte<sup>12</sup>, repérables en différents points souvent fort éloignés les uns des autres (fig. 2). S'agit-il pour autant de cimetières associés à différents villages, de « petites poches de communautés rurales installées à l'extérieur du rempart, peut-être pen-

1. BAURAIN 2011, p. 122-139.

2. Cf. les deux décrets athéniens en l'honneur d'Évagoras, le premier lui attribuant le privilège, rare, de la citoyenneté, le second le faisant peut-être proclamer « hellène » : *IG I<sup>1</sup>*, 113 et *IG II<sup>2</sup>*, 20 (avec LEWIS, STROUD 1979).

3. IACOVOU 1994 et 1999.

4. Les seules exceptions connues (le sanctuaire de Limassol-Komissariato et la nécropole d'Alaas), pourtant fondés au début du XI<sup>e</sup> s., cessent d'exister au cours de ce même siècle : FOURRIER 2013, p. 105.

5. KOUROU 2003.

6. Je pense en particulier aux tombes construites dites royales, qui apparaissent au VIII<sup>e</sup> s. Mais une même hiérarchisation sociale est sensible dès le début de l'âge du fer : cf. les nécropoles de Palaepaphos, notamment celles de *Skalès* (Karageorghis 1983) et de *Plakès* (Raptou 2002). Sur ce thème : IACOVOU 2005.

7. J'ai étudié en détail cette question ailleurs : FOURRIER 2013.

8. FOURRIER 2007b.

9. Les sanctuaires extra-urbains ont joué un rôle essentiel dans cette cristallisation d'identités culturelles et politiques : cf. POLIGNAC 1996. À Chypre, les sanctuaires de territoire sont largement postérieurs aux centres urbains primaires. Le schéma du syncrisme ne permet pas de rendre compte de toute la diversité des poléogenèses grecques : cf., à propos de Cnossos, COLDSTREAM 1984.

10. Cf. POLIGNAC 2005, qui invite à passer de l'étude des formes à celle des processus, à s'interroger non pas sur l'urbanisme, mais sur l'urbanisation.

11. YON 1999.

12. Pour Palaepaphos, cf. la carte donnée par M. Iacovou : IACOVOU 2008, p. 281, fig. 1. Je dois les informations relatives à Amathonte à A. Hermary qui coordonne, avec I. Violaris, un nouveau programme d'étude des nécropoles amathousiennes.

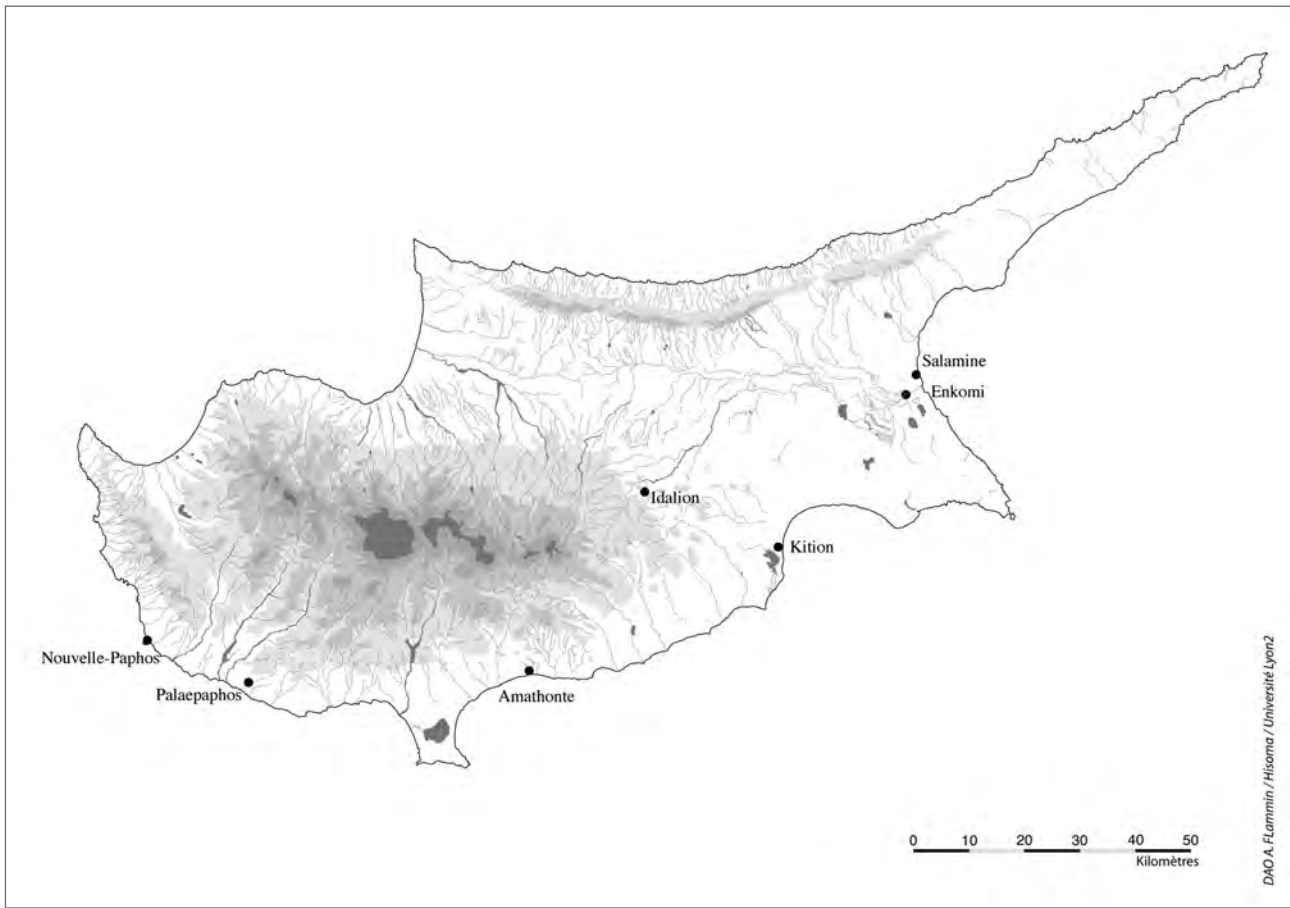


Fig. 1 — Carte de Chypre avec les principaux sites mentionnés dans le texte, DAO A. Flammin, HiSoMA.

dant une période d'abandon », comme le propose L. Steel pour Kition<sup>1</sup> ? C'est impossible dans le cas de Palaepaphos : la richesse des nécropoles signale la présence d'une élite, impliquée dans des échanges extra-insulaires, et non pas celle de communautés rurales. C'est peu probable dans le cas de Kition : les tombes d'époque géométrique sont localisées dans des zones qui resteront toujours des zones funéraires, qui ne seront jamais englobées dans l'habitat (contrairement à ce qu'on peut observer dans nombre de cités grecques, notamment à Athènes, où la ville des vivants délimite progressivement son emprise en définissant un espace réservé pour les morts). Par ailleurs, ce qui sera le centre urbain aux périodes plus récentes est occupé sans solution de continuité, mais jamais par des tombes. La permanence fonctionnelle des espaces est remarquable. Les sources manquent pour Amathonte, mais on peut remarquer qu'aucune tombe n'a été repérée dans les niveaux les plus anciens de la terrasse médiane de l'acropole (fouillée en plusieurs endroits jusqu'au rocher), où un palais est sans doute construit dès le début du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>2</sup> Quant à l'hypothétique tombe du sommet de l'acropole, si la céramique découverte dans un silo en provient bien en partie, elle doit être datée de la première moitié du XI<sup>e</sup> s.<sup>3</sup>

Les recherches récentes effectuées sur les remparts archaïques d'Idalion et de Palaepaphos semblent montrer l'existence de forteresses, de murailles enserrant seulement une partie de la zone urbanisée. La ville ne coïncide pas avec la zone *intra muros*, parce que des espaces aussi importants que des sanctuaires (le sanctuaire principal du royaume dans le cas de Palaepaphos) se trouvent hors les murs. Et ce ne sont pas des éléments nouveaux, des développements récents excédant le noyau urbain primitif : à Palaepaphos, le sanctuaire de la grande déesse est une zone monumentale héritée du Bronze récent. Les fouilles du Département des Antiquités à Idalion, sous la direction de M. Hadjicosti, ont mis en évidence une citadelle, implantée sur la colline d'*Ambelliri* et ceinte d'un rempart flanqué de tours internes. C'est là que se trouvait vraisemblablement le palais des rois d'Idalion à l'époque archaïque, certainement celui des rois phéniciens de Kition et d'Idalion à l'époque classique<sup>4</sup>. À Palaepaphos, l'étude topographique menée par une équipe de l'université de Chypre, sous la direction de M. Iacovou, a démontré que les établissements de l'âge du fer sont localisés sur plusieurs plateaux, séparés par des vallées profondes<sup>5</sup>. On pensait jusqu'alors qu'il suffisait de tracer une ligne continue reliant les différents tronçons de rempart repérés et englobant l'ensemble des sites (au sens

1. STEEL 1993, p. 151.

2. ALPE, PETIT, VELHO 2007.

3. FOURRIER, HERMARY 2006, p. 16-21.

4. Les fouilles sont en cours de publication. Je remercie M. Hadjicosti des informations qu'elle a bien voulu me donner.

5. IACOVOU 2008, p. 272-277.





Fig. 2 — Kition, localisation des tombes géométriques. Carte tirée du SIG de la mission française de Kition et Salamine, A. Rabot.

archéologique du terme) datant de l'âge du fer : on aurait l'emprise de la ville, ceinte d'une muraille. En l'occurrence, le tracé supposé de cette muraille ferait le tour d'une cuvette, les niveaux situés à l'extérieur du rempart étant systématiquement plus hauts que ceux supposément *intra muros*... Un sondage ponctuel sur le plateau de *Marchello*, où avait été dégagée une portion du rempart, a d'ailleurs montré que ce dernier ne se poursuivait pas vers le site du sanctuaire principal, mais qu'il faisait retour, délimitant probablement une citadelle (avec un palais ?).

On ne connaît aucun plan de ville chypriote de l'âge du fer : rien ne peut être établi entre le plan d'Enkomi à la fin du II<sup>e</sup> millénaire et celui de la Nouvelle-Paphos, à l'époque hellénistique. Il est difficile de passer des sites aux villes. Mais il paraît probable, en l'état actuel des recherches, que les plans des villes de l'âge du fer étaient bien différents des plans urbains antérieurs et postérieurs. Les données disponibles montrent qu'il s'agissait certainement de villes jouant un rôle central dans la maîtrise du territoire (c'est là que réside l'élite du royaume). Elles montrent aussi que ces villes n'étaient pas organisées autour d'un seul centre, mais sans doute autour de différents noyaux. La question des espaces périurbains est alors renouvelée. Qu'est-ce qui est en dehors, qu'est-ce qui est à l'intérieur de la ville ? Il y a permanence fonctionnelle des espaces, mais y a-t-il continuité ou discontinuité du tissu urbain ? Si la ville n'est pas une forme close mais un espace dynamique, peut-on définir un espace proche qui l'entoure ?

## 2 Les espaces périurbains

Ces réserves posées, comment appréhender l'espace périurbain — entendu comme un espace proche mais distinct — des villes-capitales chypriotes de l'âge du fer ? Trois types de sources offrent des informations, diverses et complémentaires.

### 2.1 Les sources iconographiques

Les représentations de villes sont excessivement rares dans l'artisanat chypriote de l'âge du fer. On les trouve pour l'essentiel sur des coupes métalliques datées des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>1</sup> Le schéma est constant et il s'appuie sur une forme narrative circulaire conditionnée par la forme du récipient. La ville est fortifiée, ceinte de murailles et flanquée de tours. C'est le mode de représentation des villes assiégées sur les reliefs assyriens. La ville est l'objet d'un siège<sup>2</sup> (fig. 3) : elle est donc le point d'aboutissement (peut-être d'achoppement) d'une procession guerrière. Ou bien elle est le point de départ et d'arrivée d'une expédition de chasse<sup>3</sup>.

L'espace périurbain, lorsqu'il est représenté, est une zone de vergers, souvent une palmeraie. Ainsi sur la coupe

1. MARKOE 1985.

2. MARKOE 1985, n° Cy 4 = HERMARY 1986.

3. Ainsi sur la coupe en argent de Kourion (MARKOE 1985, n° Cy 7 = KARAGEORGHIS 2000, n° 305) et sur une coupe en bronze de provenance inconnue également au Metropolitan Museum (MARKOE 1985, n° Cy 13 = KARAGEORGHIS 2000, n° 298).



Fig. 3 — Coupe en argent d'Amathonte, Londres B.M. 123053, d'après Hermary 1986, p. 181, fig. 127.

d'argent d'Amathonte (fig. 3) où l'espace immédiatement à gauche de la ville est occupé par une scène d'abattage d'arbres (dont un palmier). Intrusion d'une scène agricole, quotidienne, dans une narration guerrière? On peut aussi penser que la scène participe du récit principal : on coupe des arbres pour construire des échelles de siège ou, mieux, on saccage un bosquet sacré<sup>1</sup>. Toujours est-il qu'il s'agit d'une nature domestiquée, entretenue, exploitée. Sur la coupe en bronze du Metropolitan Museum, la palmeraie est représentée du côté opposé de la ville, une procession part de cette dernière, une autre part de la palmeraie et

retourne à la ville<sup>2</sup>. Il est possible qu'il s'agisse d'un récit continu : la procession part de la ville pour se rendre au verger puis retourne à la ville. Les personnages qui quittent la ville forment une troupe ambiguë : ce sont des hommes en char et un cavalier, on pourrait penser à un convoi guerrier, s'il n'y avait un chariot transportant un personnage allongé. Sortant de la palmeraie et se rendant en ville se trouvent un chariot et trois personnages en pied, vêtus de longues robes. L'un d'eux tient une lyre. Cette fois, le contexte

1. En Assyrie, le saccage des palmeraies représente non seulement le pillage du territoire ennemi mais aussi la profanation des lieux de culte : MICHELDANSAC, CAUBET 2013, § 28.

2. D'après G. Markoe (MARKOE 1985, p. 181-182), il s'agirait d'« a journey from a palm grove (at top) to a walled city (at bottom) and back again ». La position du personnage qui occupe le médaillon central de la coupe invite, en effet, à placer la représentation de la palmeraie en haut. C'est donc le lieu principal de la narration mais sans doute pas le point de départ du « voyage », qui est certainement la ville.





Fig. 4 — Sarcophage de Palaepaphos-Kato Alonia. D'après Florentzos 2007, page de couverture.

religieux ne fait pas de doute. Il est tentant d'interpréter cette image comme une représentation de *hieros kêpos* ou d'*alsos*, d'un jardin ou d'un bosquet sacré. On sait, d'après Strabon (XIV, 6) que des processions se rendaient chaque année depuis la ville nouvelle de Paphos jusqu'au sanctuaire d'Aphrodite de Palaepaphos. Des haltes sur cette route ont peut-être marqué la toponymie locale moderne : un village actuel porte le nom de Geroskipou. Certes, cet exemple est plus récent et la procession est liée au déplacement de la ville de l'Ancienne à la Nouvelle-Paphos. Mais rien ne s'oppose à ce que des « Jardins Sacrés » aient existé auparavant, et qu'ils aient constitué, alors, le but des processions partant de l'Ancienne-Paphos<sup>1</sup>.

La végétation de la zone proche, lieu de culture et de culte, s'oppose à celle de la nature sauvage, également représentée sur les coupes métalliques<sup>2</sup>. D'un côté, un paysage de plaine, de l'autre un relief de montagne ; d'un côté des essences cultivées faisant verger (arbres fruitiers, palmiers), de l'autre des résineux faisant forêt ; d'un côté une nature peuplée d'hommes, de l'autre un monde sauvage habité de bêtes à cornes (à chasser) et d'êtres fantastiques (à combattre).

On retrouve ces quelques traits (ville fortifiée et zone proche symbolisée par le palmier) sur un sarcophage de calcaire de Palaepaphos, de découverte récente (fig. 4<sup>3</sup>).

1. Les sources antiques signalent la présence de bosquets sacrés à Chypre : ainsi l'*alsos* d'Ariane-Aphrodite à Amathonte (Paion dans Plutarque, *Thésée*, 20 = *Amathonte* I, n° 42).

2. En particulier la coupe de Kourion (MARKOE 1985, n° Cy 7 = KARAGEORGHIS 2000, n° 305).

3. RAPTOU 2007, p. 311-326 ; FLOURENTZOS 2007. En revanche, sur les petits côtés sont figurés des conifères. On peut s'interroger sur la représentation qui orne le long côté d'un sarcophage de Golgoi, au Metropolitan Museum (KARAGEORGHIS 2000, n° 331), dont l'iconographie est surprenante : des guerriers en tenue militaire grecque attaquent par paire un sanglier et un bœuf, il y a également un archer, et d'autres animaux, de nature diverse (coq, équidé, biche) paissant tranquillement. Trois arbres feuillus plantent le décor naturel. On parle en général de « scène de chasse », mais elle est bien originale (elle se déroule en tout cas plus vraisemblablement dans un paradis que dans un paysage naturel). Un même arbre feuillu décore l'extrémité du long côté opposé, occupé par une scène de banquet dont l'iconographie est empruntée au répertoire grec (notamment le service à boire et la façon de tenir les coupes) : il s'agit donc d'un banquet « champêtre », peut-être lié à une cérémonie. Le rapprochement peut être fait avec un autre banquet « champêtre », peint sur un vase du « style d'Amathonte » et qui montre des personnages allongés buvant à la grecque : Karageorghis, Des GAGNIERS 1974, p. 516-517, n° 13. Cf., en dernier lieu, CAUBET 2008, avec références.

La peinture sur vase, où les représentations figurées sont rares, offre un répertoire voisin, à la différence qu'elle ne connaît pas la narration : les tableaux, qui évoquent des paysages, ne sont pas situés par rapport à la ville. Plusieurs séries de représentations permettent toutefois de définir un paysage proche, à la végétation caractéristique, où l'on retrouve les mêmes activités<sup>4</sup>. La zone périurbaine est d'abord parfois un lieu de culture, de ressources à exploiter : un bol archaïque au Musée de Chypre porte l'image probable de la pollinisation de l'arbre ou de la cueillette des dattes d'un palmier<sup>5</sup> (fig. 5a-b). Les autres représentations qui ornent le pourtour du bol invitent peut-être à y lire une scène culturelle : on y trouve notamment un personnage féminin dans un palmier, les bras levés dans l'attitude de la grande déesse locale<sup>6</sup>. De fait, la nature proche apparaît avant tout comme le lieu de pratiques culturelles, jardins remplis de fleurs de lotus géantes et d'arbres de vie, où se tiennent des processions animées de musiciens et de danseurs (pour la plupart féminins), où ont lieu des scènes érotiques, des libations et des banquets (signalés par les vases tenus par les personnages<sup>7</sup>). La présence divine y est souvent évoquée par des sphinx.

Les représentations, quel que soit leur support, tendent donc à figurer l'espace périurbain comme un paysage de vergers (plantés d'arbres à feuilles, à fleurs et à fruits, souvent des palmiers), de jardins (remplis de fleurs qui ressemblent à des lotus, dont l'usage psychotrope est souligné dans certaines images), à connotation principalement religieuse. La faune comprend des oiseaux et, pour seuls êtres

4. La plupart des représentations figurées sur vases ont été utilement rassemblées et commentées par KARAGEORGHIS, DES GAGNIERS 1974 et 1979.

5. Selon F. Michel-Dansac et A. Caubet (MICHEL-DANSAC, CAUBET 2013, § 11-12), les fruits des palmiers ne mûrissent pas à Chypre. Théophraste (*Recherches sur les plantes*, II, 6, 7-8) signale l'existence, à Chypre, de plusieurs espèces de palmiers dont le fruit (même vert) est consommé.

6. MICHEL-DANSAC, CAUBET 2013, § 19. Le palmier a pu symboliser la déesse elle-même : cf. les représentations d'arbres en terre cuite, au tronc si caractéristique, particulièrement nombreuses parmi les offrandes votives du grand sanctuaire de Palaepaphos : LEIBUNDGUT WIELAND, FREY-ASCHE 2011, p. 59-60.

7. Par exemple, KARAGEORGHIS, DES GAGNIERS 1974, p. 73-79 et p. 82-95. La représentation figurée sur l'amphorique d'Amathonte au banquet « champêtre » (KARAGEORGHIS, DES GAGNIERS 1974, p. 516-517, n° 13) est particulièrement significative : deux palmiers entourent un arbre feuillu sur les branches duquel sont perchés des oiseaux, une fleur de lotus géante occupe le champ à gauche, devant un joueur de double flûte. C'est l'évocation, en raccourci, du bosquet et du jardin sacrés.





Fig. 5a-b — Bol de Kandou Musée de Chypre, CM 1973/VII-10/11. D'après Karageorghis, *Des Gagniers* 1979, p. 20-21.

fantastiques, des sphinx, symboles de la grande déesse de l'île. Cette nature s'oppose à celle de la terre lointaine, montagneuse, sauvage, dont la végétation est faite de résineux et la faune de bêtes à cornes, fauves et êtres fantastiques et menaçants : c'est le domaine de la chasse et de l'exploit héroïque. Les trois espaces (ville — nature proche — nature sauvage) ne sont cependant pas hermétiquement séparés. C'est ce que montrent les représentations narratives que portent les coupes métalliques : des processions les traversent et les relient, à pied, en cheval ou en char. C'est, me semble-t-il, une façon de rendre compte, en images, de la totalité de l'espace des royaumes<sup>1</sup>.

1. Sur l'origine chypriote de ces coupes, cf. HERMARY 1986, p. 194.

## 2.2 Les sources écrites

Elles sont encore moins nombreuses à livrer des informations sur les villes des royaumes chypriotes de l'âge du fer. On peut toutefois glaner quelques renseignements. J'en prendrai deux exemples, l'un tiré du corpus littéraire (donc une source secondaire), l'autre du corpus épigraphique (donc une source primaire).

Hérodote rapporte qu'après l'échec de la révolte chypriote menée par Onésilos de Salamine, en 498 av. J.-C. :

Les Amathousiens, parce qu'il les avait assiégés, coupèrent la tête d'Onésilos, l'apportèrent à Amathonte et la suspendirent au-dessus des portes. Comme cette tête pendait, déjà vide, un essaim d'abeilles y entra et la remplit de rayons de miel. À la suite de cet événement, les Amathousiens consultèrent, au sujet de cette tête, un oracle qui leur répondit de la descendre, de l'enterrer et d'offrir à Onésilos un sacrifice annuel comme à un héros ; et que s'ils le faisaient ils y trouveraient avantage<sup>2</sup>.

L'anecdote, récit étiologique destiné à rendre compte d'une pratique culturelle en l'honneur d'un héros<sup>3</sup> qui, nous dit Hérodote, avait encore lieu de son temps, signale un sanctuaire périurbain, localisé sans doute à proximité de l'une des portes de la ville. L'association de la tombe et du culte renvoie à de nombreux parallèles. À Amathonte, on pense avant tout à l'*alsos* d'Ariane-Aphrodite, où l'on montrait son tombeau<sup>4</sup>.

La tablette en bronze d'Idalion, datée de la première moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., porte le plus long texte écrit en grec chyro-syllabique connu jusqu'à présent<sup>5</sup>. Elle consigne la décision prise par le roi et la *ptolis* d'Idalion de récompenser une famille de médecins par l'octroi de terrains. Les termes employés (notamment pour la localisation des parcelles) décrivent un paysage dont on peut penser qu'il est représentatif d'autres villes chypriotes<sup>6</sup>. Les deux terrains alloués, plantés de jeunes plants, sont une parcelle située près d'un verger et un jardin qui était auparavant utilisé comme verger (le vocabulaire, précis, désigne le terrain selon son mode d'exploitation, selon les cultures qui y sont pratiquées). En l'occurrence, l'importance économique de la zone périurbaine apparaît clairement : c'est la vente de la production (qui échappe à l'impôt) qui constitue la récompense des services rendus (en même temps qu'elle fixe sur le territoire des professionnels aux compétences précieuses). D'autres paysages sont évoqués, la terre arable de la plaine (sans doute plantée de céréales) et le bas-fond humide. Ce dernier lieu est encore une zone de ressources : on pense aux nombreuses représentations chypriotes d'oiseaux d'eau, sans doute consommés<sup>7</sup>. Enfin, est mentionné un sanctuaire d'Athéna, qui, hors les murs, n'est pas le même que le sanctuaire urbain d'Athéna, dans lequel la tablette est déposée<sup>8</sup>.

2. Hérodote V, 114 (= *Amathonte* I, n° 16).

3. FOURRIER 2003.

4. Paion dans Plutarque, *Thésée*, 20 (= *Amathonte* I, n° 42).

5. ICS 217. En dernier lieu, GEORGIADOU 2010, avec références.

6. Cf. FOURRIER 2002, p. 142-143.

7. Je remercie A. Gardeisen, qui a mis en évidence la présence de canards parmi le matériel faunique de l'âge du fer du sanctuaire de Kition-*Bamboula*.

8. GEORGIADOU 2010, p. 149.



Fig. 6 — Photographie aérienne de la nécropole de Kition-Pervolia, fouilles 2012-2013, mission française de Kition et Salamine, A. Rabot.

## 2.3 Les sources archéologiques

### 2.3.1 Nécropoles

Les nécropoles sont un espace périurbain qui est peu renseigné par les autres types de sources<sup>1</sup>. La documentation archéologique est, en revanche, abondante, mais elle est décevante : on possède des publications de tombes, mais rarement de nécropoles. Chaque ensemble est étudié séparément, sans qu'on puisse véritablement appréhender un paysage funéraire.

Les nécropoles de l'âge du fer sont situées hors les murs, dans des zones dont le statut ne change pas tout au long de la période. Cette longévité d'occupation des espaces funéraires est remarquable. On peut d'ailleurs se demander si les tombes restaient visibles, marquaient le paysage des vivants. Les fouilles récentes de la mission archéologique française de Kition et Salamine dans la nécropole d'époque classique de Kition-Pervolia (fig. 6) tendent à montrer que les tombes, creusées dans le rocher, n'étaient visibles que pendant la période où elles étaient utilisées (ce sont des tombes collectives, où étaient déposés une quinzaine de corps, sur une période d'environ deux générations). Le *dromos* restait alors ouvert, seule la lourde dalle de fermeture du *stomion* étant repoussée après chaque inhumation. Lorsque la tombe était abandonnée (parce qu'elle était pleine, les derniers corps étant placés en travers de l'entrée), le *dromos* était

remblayé et l'emplacement de la tombe n'était plus visible. Son souvenir semble même avoir disparu très rapidement : des recoupements de tombes montrent qu'à environ un siècle de distance, on ne savait plus que le lieu abritait des sépultures plus anciennes. La permanence fonctionnelle des espaces prouve, certes, que si l'on ne connaissait plus l'emplacement précis de chaque tombe, on savait toutefois qu'on était dans une nécropole. Les données concernant les marqueurs funéraires, pour la plupart découverts hors contexte, sont ambigus, mais on peut supposer qu'ils étaient placés dans le *dromos*, voire dans la chambre funéraire, et qu'ils n'étaient donc visibles que pendant le temps d'utilisation de la tombe<sup>2</sup>.

### 2.3.2 Sanctuaires

Les sanctuaires périurbains sont également bien renseignés par l'archéologie, même si, comme pour les nécropoles, on possède davantage de compilations de matériel (provenant de *bothroi*) que d'études contextuelles. C'est un thème que j'ai souvent traité<sup>3</sup>, je me contenterai de quelques remarques.

2. Quelques inscriptions funéraires de Kition comportent toutefois la formule suivante (ou une formule proche), « stèle de commémoration parmi les vivants », qui suppose une visibilité et une permanence du marqueur : KB V, n° 1031, 1033. On remarquera que ces stèles sont rares et qu'elles sont parmi les plus récentes (datables de la fin du IV<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. ?), à un moment où les pratiques funéraires chypriotes changent : cf. les aménagements de stèles visibles dans le rocher de la tombe 423 dans la nécropole est d'Amathonte, datée de la fin de l'époque classique ou du début de la période hellénistique : NICOLAOU 1985, p. 258, fig. 1 et pl. XLII.

3. Notamment FOURRIER 2007a. Cf. également ULBRICH 2008 qui classe, d'après des critères parfois peu clairs, les sanctuaires chypriotes en « urbains », « suburbains », « périurbains » et « de territoire ».

1. On peut toutefois se demander si la représentation d'un bosquet de palmiers n'a pas parfois, comme en Égypte, une connotation funéraire : MICHEL-DANSAC, CAUBET 2013, § 8. De même, les cultes héroïques d'Amathonte signalés plus haut (Onésilos et Ariane-Aphrodite) associent tombe et culte et le lieu est, du moins dans le cas de celui d'Ariane-Aphrodite, un bosquet (*alsos*).



Les sanctuaires périurbains sont, comme les sanctuaires de territoire, nés de la consolidation politique des royaumes chypriotes<sup>1</sup>. Ils sont plus récents que les sanctuaires urbains, notamment le sanctuaire principal de la ville, auquel ils sont liés : selon le témoignage de la tablette d'Idalion, examinée ci-dessus, Athéna possédait un sanctuaire au cœur de la ville et un autre à sa périphérie. Faute de connaissance suffisante de la topographie des villes chypriotes de l'âge du fer, il est difficile de déterminer la localisation précise de ces sanctuaires. Certains lieux semblent toutefois privilégiés, en particulier à proximité du rempart et des portes<sup>2</sup>.

Lorsque la comparaison est possible, les offrandes qui sont consacrées dans les sanctuaires périurbains ainsi que dans certains sanctuaires extra-urbains, à l'époque archaïque, sont souvent différentes de celles qui sont, à la même époque, déposées dans les sanctuaires urbains. J'ai insisté ailleurs sur la qualité des statues de terre cuite, certaines de dimension naturelle, voire colossale, qui devaient exercer une forte impression sur les gens qui entraient dans la ville, jouant en quelque sorte un rôle d'affichage<sup>3</sup>.

Certains sanctuaires périurbains sont étroitement associés à un lieu, à un paysage particulier. À cet égard, la topographie religieuse de Kition à l'époque classique offre un cas d'étude particulièrement intéressant (fig. 7). Aucun sanctuaire périurbain n'y est documenté avant la fin de l'époque archaïque, alors que plusieurs sanctuaires urbains sont bien connus. C'est là une singularité du royaume que j'ai proposé de mettre en relation avec une mainmise tardive sur un territoire<sup>4</sup> : l'histoire de Kition est marquée, comme celle de tous les autres royaumes de Chypre, par un phénomène de territorialisation. Mais ce dernier ne commence, à Kition, qu'à la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. (la conquête d'Idalion, vers le milieu du V<sup>e</sup> s., en constitue le point d'orgue) ; il a eu lieu deux siècles auparavant dans les autres royaumes.

L'une des manifestations les plus remarquables de ce phénomène touche la zone du lac salé, au sud de la ville. Plusieurs sanctuaires sont, en effet, implantés sur les rives du lac, sur son pourtour oriental. Le matériel n'en est que partiellement connu, mais il date majoritairement de l'époque classique, qui signale le moment le plus intensif de la fréquentation. Le premier sanctuaire en sortant de la ville<sup>5</sup> est consacré à une divinité féminine vénérée, à l'époque



Fig. 7 — Kition, localisation des sanctuaires. Carte tirée du SIG de la mission française de Kition et Salamine, A. Rabot.

romaine, sous le nom d'Artémis Paralia<sup>6</sup> ; au sud-est, sur la colline de *Batsalos* se trouvait un sanctuaire consacré à Echimoun-Milqart, connu par des dédicaces bien datées du IV<sup>e</sup> s.<sup>7</sup> ; on ne sait pas à quelle divinité était consacré le dernier, de découverte récente, mais le matériel retrouvé (en particulier céramique) montre que lui aussi a connu son apogée à l'époque classique, et plus particulièrement au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>8</sup> Il est tentant de mettre en relation ces sanctuaires avec le sel, qui était sûrement exploité à l'époque classique<sup>9</sup>. Le paysage périurbain de Kition, lieu de culture et de culte, serait ainsi, à l'époque classique, représentatif d'autres paysages périurbains chypriotes. Il suggère un lien, déjà souligné, entre maîtrise politique, exploitation économique et pratique culturelle.

1. FOURRIER 2013, p. 105-110.

2. C'est ce que suggère le passage d'Hérodote, mentionné ci-dessus, relatif au culte d'Onésilos. Un lieu de culte, certes d'époque hellénistique, a été récemment découvert près du rempart nord d'Amathonte : HERMARY 2012, p. 19-22.

3. FOURRIER 2007a, p. 123-124.

4. FOURRIER 2013, p. 113-117.

5. Tous les sanctuaires situés dans la partie nord de la ville moderne étaient probablement *intra muros*. Les trois sanctuaires les plus au sud sont périurbains et associés au lac salé. Le statut du lieu de culte repéré à proximité de l'église de la Phanéroméni (NICOLAOU 1976, p. 114-115, n° 9) est plus difficile à cerner. Il était apparemment situé hors les murs, à proximité de l'une des portes de la ville. Il a été identifié lors de travaux de construction, en 1942, qui ont mis au jour plusieurs statuettes de calcaire, dont une belle tête barbue à diadème de rosettes. Le type des offrandes montre que le sanctuaire était consacré à une divinité masculine et qu'il était fréquenté par des membres de l'élite de Kition, entre le VI<sup>e</sup> et la première moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Une fouille serait souhaitable.

6. NICOLAOU 1976, p. 108-111, n° 4. Pour les dédicaces d'époque romaine, KB V, n° 2005-2008. Ce sanctuaire (et en particulier les nombreuses figurines de terre cuite qui y ont été découvertes) constitue le sujet de thèse de P. Maillard.

7. NICOLAOU 1976, p. 111-113, n° 5. Dédicaces : KB V, n° 1003-1025.

8. Le sanctuaire a été découvert et partiellement fouillé lors de travaux de restauration à Hala Sultan Tekke. Je remercie G. Giorgiou, responsable de ces fouilles, des renseignements qu'il m'a communiqués.

9. Une stèle funéraire de Kition-*Mnimata* (KB V, n° 1133) mentionne un « homme du sel », sans doute un responsable administratif du royaume, chargé de surveiller et d'organiser l'exploitation du sel. M. Yon (1992) a proposé d'interpréter l'épiclèse romaine de la déesse comme celle qui est « auprès du sel ». De même, elle suggère que le sanctuaire d'Echimoun-Milqart pouvait être celui d'un dieu guérisseur (on sait les vertus curatives du sel), en tout cas protecteur de l'enfance. La qualité du sel chypriote (et plus spécifiquement kitien) était connue des auteurs anciens : KB V, n° 2-4.

## Conclusion

Cette étude ne propose pas un bilan, mais un examen de sources souvent disparates. Les remarques proposées sont préliminaires et elles interdisent toute conclusion assurée. Quelques jalons peuvent, toutefois, être posés.

Tout d'abord, il faut énoncer l'évidence : on n'appréhende l'espace périurbain qu'à partir du moment où l'on peut appréhender l'espace urbain. Pour les trois premiers siècles de l'âge du fer (XI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. av. J.-C.), la documentation est presque partout exclusivement funéraire, elle dessine en creux des zones d'occupation urbaine, mais on ne peut guère décrire un paysage. La situation change au VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., qui voit plusieurs développements concordants : les royautes chypriotes s'affirment sur la scène internationale (elles sont mentionnées pour la première fois sur une stèle de Sargon II, datée de la fin du siècle<sup>1</sup>) ; les royaumes accentuent leur mainmise sur leur territoire (ce que signale notamment l'émergence de centres secondaires et de sanctuaires de territoire) ; les villes et leurs abords connaissent un développement monumental (en particulier avec la construction de palais<sup>2</sup> et de tombes « royales »). Ce schéma n'a rien de contraignant ni d'absolu. Il ne doit pas, en tout cas, masquer la diversité des évolutions régionales (on l'a vu à propos des sanctuaires périurbains de Kition).

Sans doute plus visibles, les villes chypriotes archaïques et classiques n'en sont pas pour autant plus lisibles. Quelques traits apparemment récurrents tendent à montrer que le plan d'une ville close, ceinte de murailles, est peut-être, du moins dans certains cas, anachronique : la ville ne semble pas centrée. Elle paraît plutôt organisée autour de plusieurs centres qui déterminent, à leur tour, des espaces et des cheminements spécifiques. On peut observer des micro-déplacements topographiques qui, au sein des villes, traduisent des reconfigurations spatiales dont on a du mal à saisir, faute de source, les causes et les modalités. À Palaepaphos, le plateau de *Marchello*, dont l'occupation est bien documentée pour les périodes hautes et qui est visiblement dévasté à la fin de la période archaïque, est délaissé au profit de celui d'*Hadijabdoulla*, où le matériel classique est abondant (comme dans tout le secteur sud-est d'ailleurs<sup>3</sup>). À Salamine, l'emplacement du sanctuaire de Zeus semble avoir changé au cours de l'histoire de la ville<sup>4</sup>.

La documentation évoquée, de nature diverse, offre quelques éléments de description des espaces périurbains de Chypre à l'époque des royaumes. Du point de vue des paysages, l'espace périurbain est le lieu de la nature domestiquée, productive : ce sont des vergers et des jardins, une nature apprivoisée par l'homme qui s'oppose à la nature sauvage, lieu de la chasse et de l'exploit héroïque. Du point de vue des fonctions, l'espace périurbain est un espace économique, funéraire et religieux. Plusieurs images, on l'a vu, se prêtent à des interprétations polysémiques, elles valent raccourci. De manière générale, l'espace périurbain n'est pas un lieu clos, c'est un lieu de passage que traversent

des expéditions (de guerre ou de chasse) et des processions. Presque exclusivement renseignées par les sources archéologiques, les nécropoles sont aussi étroitement liées — reliées — à la ville. Ce constat vaut sans doute pour tous les espaces (urbains, périurbains et extra-urbains) des royaumes chypriotes. Leurs territoires ne reposent pas sur la juxtaposition d'espaces cloisonnés. Il s'agit de territoires fluides, dynamiques, constamment redéfinis. C'est ce que soulignent, me semble-t-il, à la fois les images, les textes et les vestiges.

## Abréviations

ICS = MASSON 1983.

IG = *Inscriptiones Graecae*.

KB V = YON 2004.

## Bibliographie

- ALPE L., PETIT T., VELHO G., 2007 : « Sondage stratigraphique au palais d'Amathonte en 1997. Nature et chronologie du premier état », *BCH* 131, p. 1-35.
- ÅSTRÖM P., HERSCHER E. (éd.), 1996 : *Late Bronze Age Settlement in Cyprus : Function and Relationship*, SIMA Pocket-book 126, Jonsered.
- AUPERT P., HELLMANN M.-C., *Amathonte I. Testimonia* 1, Paris, 1984.
- BAURAIN C., 2011 : « La contribution des Teucrides aux cultes royaux de l'époque hellénistique », dans P.P. Iossif, A. S. Chankowski, C. C. Lorber (éd.), *More than men, less than gods. Studies on royal cult and imperial worship*, *Studia Hellenistica* 51, Louvain, Paris — Walpole Ma, p. 121-155.
- CAUBET A., 2008 : « Un banquet champêtre à Amathonte », dans A. Bouet (éd.), *D'Orient et d'occident. Mélanges offerts à Pierre Aupert*, Bordeaux, p. 113-117.
- COLDSTREAM N., 1984 : « Dorian Knossos and Aristotle's villages », dans *Aux origines de l'hellénisme. La Crète et la Grèce. Hommage à Henri Van Effenterre*, Paris, p. 311-322.
- FLOURENTZOS P., 2007 : *The Sarcophagus of Palaipaphos*, Nicosie.
- FOURRIER S., 2002 : « Les territoires des royaumes chypriotes archaïques : une esquisse de géographie historique », *CCEC* 32 (Hommage à Marguerite Yon), p. 135-146.
- FOURRIER S., 2003 : « Êtres hybrides du répertoire chypriote archaïque : les figures de Bès et d'Hathor », dans H. Le Meaux, I. Izquierdo (éd.), *Seres híbridos. Apropiación de motivos míticos mediterráneos. Actes du colloque organisé par la Casa de Velázquez, 7-8 mars 2002*, Madrid, 2003, p. 61-75.
- FOURRIER S., 2007a : *La coroplastie chypriote archaïque. Identités culturelles et politiques à l'époque des royaumes*, TMO 46, Lyon.
- FOURRIER S., 2007b : « La constitution d'identités régionales à Chypre à l'époque archaïque », *Pallas* 73, p. 115-124, pl. XV-XVIII.

1. KB V, n° 4001.

2. Pour les palais chypriotes, cf. en dernier lieu HERMARY 2013.

3. IACOVOU 2008.

4. YON 2009, p. 296-306.


- FOURRIER S., 2013 : « Constructing the Peripheries: Extra-Urban Sanctuaries and Peer-Polity Interaction », dans M. Iacovou, D. B. Counts (éd.), *Basileia : The Elusive Iron Age Politics of Cyprus*, BASOR 370, p. 103-122.
- FOURRIER S., HERMARY A., 2006 : *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale*, Athènes.
- GEORGIADOU A., 2010 : « La tablette d'Idalion », *CCEC* 40, p. 141-203.
- HERMARY A., 1986 : « La coupe en argent du British Museum », dans *Amathonte III, Testimonia* 3, Paris, p. 179-194.
- HERMARY A., 2012 : « Les cultes d'Amathonte à l'époque hellénistique », dans P. Scherrer, G. Koiner, A. Ulbrich (éd.), *Hellenistic Cyprus. Proceedings of the International Conference, University of Graz, 14 October 2010, Keryx* 2, Graz, p. 13-29.
- HERMARY A., 2013 : « Building Power : Palaces and the Built Environment in Cyprus in the Archaic and Classical Periods », dans M. Iacovou, D. B. Counts (éd.), *Basileia : The Elusive Iron Age Politics of Cyprus*, BASOR 370, p. 83-101.
- IACOVOU M., 1994 : « The Topography of 11th Century B.C. Cyprus », dans V. Karageorghis (éd.), *Proceedings of the International Symposium "Cyprus in the 11th Century B.C."*, Nicosie, p. 149-165.
- IACOVOU M., 1999 : « *Excerpta Cyprica Geometrica*. Materials for a History of Geometric Cyprus », dans M. Iacovou, D. Michaelides (éd.), *Cyprus. The Historicity of the Geometric Horizon*, Nicosie, p. 141-166.
- IACOVOU M., 2005 : « The Early Iron Age Urban Forms of Cyprus », dans R. Osborne, B. Cunliffe (éd.), *Mediterranean Urbanization 800-600 B.C.*, Oxford, p. 17-43.
- IACOVOU M., 2007 : « Advocating Cyprocentricism: An indigenous model for the emergence of state formation on Cyprus », dans S. W. Crawford (éd.), *Up to the Gates of Ekron : Essays on the Archaeology and History of the Eastern Mediterranean in Honour of Seymour Gitin*, Jérusalem, p. 461-475.
- IACOVOU M., 2008 : « "The Palaepaphos Urban Landscape Project": Theoretical Background and Preliminary Report 2006-2007 », *RDAC*, p. 263-289.
- KARAGEORGHIS V., 1983 : *Palaepaphos-Skales. An Iron Age Cemetery in Cyprus, Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern* 3, Constance.
- KARAGEORGHIS V., 2000 : *Ancient Art from Cyprus. The Cesnola Collection in the Metropolitan Museum of Art*, New York.
- KARAGEORGHIS V., DES GAGNIERS J., 1974 : *La céramique chypriote de style figuré*, Rome.
- KARAGEORGHIS V., DES GAGNIERS J., 1979 : *La céramique chypriote de style figuré. Supplément*, Rome.
- KESWANI P., 1996 : « Hierarchies, Heterarchies, and Urbanization Processes : The View from Bronze Age Cyprus », *JMA* 9, p. 211-250.
- KOUROU N., 2003 : « Des petits habitats de l'époque mycénienne à la cité-État d'époque historique », dans M. Reddé et al. (éd.), *La naissance de la ville dans l'Antiquité*, Paris, p. 71-90.
- LEIBUNDGUT WIELAND D., FREY-ASCHE L., 2011 : *Weihgeschenke aus dem Heiligtum der Aphrodite in Alt-Paphos, Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern* 7, Darmstadt-Mayence.
- LEWIS D. M., STROUD R. S., 1979 : « Athens Honors King Euagoras of Salamis », *Hesperia* 48, p. 180-193.
- MARKOE G., 1985 : *Phoenician Bronze and Silver Bowls from Cyprus and the Mediterranean*, Berkeley-Los Angeles-Londres.
- MASSON O., 1983 : *Les inscriptions chypriotes syllabiques*, 2<sup>e</sup> éd., Paris (ICS dans le texte).
- MICHEL-DANSAC F., CAUBET A., 2013 : « L'iconographie et le symbolisme du palmier dattier dans l'Antiquité (Proche-Orient, Égypte, Méditerranée orientale) », *Revue d'ethnoécologie* 4, consultable en ligne sur <http://ethnoecologie.revues.org/1275#ftn1>
- NICOLAOU I., 1985 : « Excavations at the Eastern Necropolis of Amathous in 1984 », *RDAC*, p. 257-285, pl. XLI-LIII.
- NICOLAOU K., 1976 : *The Historical Topography of Kition*, SIMA 43, Göteborg.
- POLIGNAC F. DE, 1996 : *La naissance de la cité grecque*, Paris, 2<sup>e</sup> éd.
- POLIGNAC F. DE, 2005 : « Forms and Processes : Some Thoughts on the Meaning of Urbanization in Early Archaic Greece », dans R. Osborne, B. Cunliffe (éd.), *Mediterranean Urbanization 800-600 B.C.*, Oxford, p. 45-69.
- RAPTOU E., 2002 : « Nouveaux témoignages sur Palaepaphos à l'époque géométrique, d'après les fouilles de Kouklia-Plakes », *CCEC* 32 (Hommage à Marguerite Yon), p. 115-133.
- RAPTOU E., 2007 : « Culture grecque et tradition orientale à Paphos », *CCEC* 37 (Hommage à Annie Caubet), p. 307-328.
- SATRAKI A., 2012 : *Κύπριοι βασιλείς από τον Κόσμοσσο μέχρι το Νικοκρέοντα*, *Archaioignosia* 9, Athènes.
- STEEL L., 1993 : « The Establishment of the City Kingdoms in Iron Age Cyprus: An Archaeological Commentary », *RDAC*, p. 147-156.
- ULBRICH A., 2008 : *Kypris. Heiligtümer und Kulte weiblicher Gottheiten auf Zypern in der kyproarchaischen und kyproklassischen Epoche (Königszeit)*, AOAT 44, Münster.
- YON M., 1992 : « The Goddess of the Salt-Lake », dans *Studies in Honour of Vassos Karageorghis*, Nicosie, p. 301-306.
- YON M., 1999 : « Salamis and Kition in the 11th-9th Century B.C. : Cultural Homogeneity or Divergence ? », dans M. Iacovou, D. Michaelides (éd.), *Cyprus. The Historicity of the Geometric Horizon*, Nicosie, p. 17-33.
- YON M., 2004 : *Kition-Bamboula V. Kition dans les textes*, Paris (KB V dans le texte).
- YON M., 2009 : « Le culte impérial à Salamine », *CCEC* 39, p. 289-308.

Titres déjà parus  
dans la même collection

- *Espaces coloniaux et indigènes sur les rivages d'Extrême-Occident méditerranéen (x<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. n. ère)*, GAILLED RAT É., 2014.
- *Contacts de cultures, constructions identitaires et stéréotypes dans l'espace méditerranéen antique*, MÉNARD H. & PLANA-MALLART R., 2014.
- *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'occident romain. Gallia et Hispania*, FICHES J.-L., PLANA-MALLART R. & REVILLA CALVO V., 2014.
- *QVID NOVI ? Vivre, penser et dire la nouveauté*, ECHALIER L., GUÉRIN C., LUCIANI S. & PÉREZ-JEAN B., 2013.
- *La Pomme d'Éris — Le conflit et sa représentation dans l'Antiquité*, MÉNARD H., SAUZEAU P. & THOMAS J.-F., 2012.
- *Achille-Eschyle — Mythe ancien et mythe nouveau — Les Sept contre Thèbes et Leucippé et Clitophon*, MALOSSE P.-L. & PÉREZ-JEAN B., 2012.
- *Grammairiens et philosophes dans l'antiquité gréco-romaine*, PÉREZ B. & GRIFFE M., 2008.
- *Les armes dans l'Antiquité*, SAUZEAU P. & VAN COMPERNOLLE T., 2007.
- *Djet et Neheh. Une histoire du temps égyptien*, SERVAJEAN F., 2007.
- *Ptolémée Philadelphie et les prêtres d'Atoum de Tjékou*, TIERS C., 2007.
- *L'encyclopédie religieuse de l'univers végétal, tome 4, Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne — Flore et botanique sacrée des anciens Égyptiens*, AUFRÈRE S.H., ASENSI H. & DE VARTAVAN C., 2005.
- *L'encyclopédie religieuse de l'univers végétal, tome 3, Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, AUFRÈRE S.H., 2005.
- *Le chœur dans la tragédie et la comédie grecques — Les Oiseaux d'Aristophane*, NOËL M.-P., 2005.







PRESSES UNIVERSITAIRES DE LA MÉDITERRANÉE  
(Université Paul-Valéry Montpellier 3)  
pulm@univ-montp3.fr  
www.pulm.fr

Dépôt légal : novembre 2015

Fabrication **printteam** groupement d'imprimeurs spécialisés,  
imprimé et façonné en U.E., 4<sup>e</sup> trimestre 2015  
www.print-team.fr

